



Par Lucas Baliteau

Chenille mature de *Macrothylacia rubi* arpentant la végétation automnale pour descendre au sol et y trouver un site favorable à son hibernation.
Cliché P. Velay – OPIE

Dur réveil pour le **Bombyx de la ronce**

MACROTHYLACIA RUBI L. (LÉPIDOPTÈRE LASIOCAMPIDÉ)

■ MON PREMIER ÉLEVAGE DE BOMBYX DE LA RONCE

C'est vers mes débuts d'observations et de recherches entomologiques que je suis tombé, à plusieurs reprises, face à face avec la volumineuse chenille du Bombyx de la ronce (*Macrothylacia rubi* L.). Encore en primaire, j'étais parti en vacances avec mes parents dans les montagnes. Je me rappelle encore ramassant, en septembre, la belle chenille arrivée au dernier stade dans les trèfles d'un camping. À l'époque, j'imaginai que la taille de la chenille était fonction de la plante nourricière. De ce fait,

je lui avais rapidement donné une feuille d'arbre : du platane.

Arrivé chez moi quelques jours après, j'oubliai la chenille quelques jours. C'est en catastrophe que j'essayai de retrouver la feuille miracle. Heureusement, les nervures de la feuille consommée ont été épargnées. Je retrouvai la silhouette de la feuille et ne tardai pas à donner une nouvelle feuille à ma locataire grâce au platane d'une place de village. Le développement de la chenille se poursuivit correctement dans la boîte plastique, sur une fine couche de sable sec (1 cm), à l'abri de la lumière, dans le garage. Je

contrôlai de temps en temps le bien-être de la chenille restée en boule, légèrement enfoncée dans le sable, sous le reste de feuille de platane devenue bien sèche.

En fin d'hiver - début de printemps, la chenille se réveille ! Encore grosse, elle tisse peu à peu un cocon marron de plus en plus fin. Immobilisée dedans, elle se nymphose assez rapidement sans que j'intervienne. Voilà qu'un matin, je trouve bizarre l'intérieur du cocon : vide ! Je comprends, une fois découvert le papillon marron accroché au cocon.

Je décide de placer la boîte dehors



Lorsque l'on obtient les nymphoses en élevage, les papillons du Bombyx de la ronce (ici un mâle) éclosent rapidement en près d'un mois, souvent bien avant que les papillons sauvages ne soient actifs.

Cliché P. Velay – OPIE

car, pour avoir des œufs, il faut d'abord un accouplement. Je mets la boîte à l'ombre, dans un coin de la cour ou la femelle séjournera jusqu'à sa mort.

Quelques jours passent ; je m'étonne que le papillon ne bouge plus. J'ouvre la boîte : des œufs blanchâtres couvrent en 2 ou 3 tas le cocon et d'autres jonchent le sable sec. Malheureusement, ma joie est rapidement stoppée à la vue des creux dans chaque œuf. L'élevage complet des chenilles ne sera pas pour cette fois...

Cette expérience me semble intéressante car, bien que peu informé, je suis arrivé à me débrouiller seul. Mes initiatives furent sans doute un peu orientées par mes parents et mon grand frère, mais leur intérêt limité pour ce monde si petit ne leur a pas permis de m'aider davan-

tage dans la conduite de cet élevage. Aujourd'hui, avec un bagage entomologique plus conséquent, je reste étonné devant cet exploit ! En effet, il semble admis, d'après l'expérience de pas mal d'éleveurs, que l'élevage de *Macrothylacia rubi* est difficile à conduire au niveau de l'hivernation.

■ AUTRE TENTATIVE

Il m'est arrivé par la suite de trouver des œufs. La première fois, 58 les uns à côté des autres sur une feuille de prunellier. L'élevage des chenilles se fit facilement du premier au dernier stade. Seulement voilà, à l'approche de l'hiver, les feuilles se faisant plus rares, et n'ayant pas de bases solides en botanique, je me suis trompé de plante nourricière. Le marronnier d'Inde remplaça le châtaignier et ne fût pas consommé par les chenilles.

■ EXPÉRIMENTATION

PEU CONVAINCANTE

Les années qui suivirent furent chaque fois riches en chenilles. J'ai tenté plusieurs fois de faire hiverner ces dernières sans avoir un seul succès. À chaque fois, j'arrivais seulement à maintenir les chenilles vivantes jusqu'en décembre. En 1998, je découvre avec joie un cocon marron. Un papillon femelle en sortit fin mai. Après accouplement, plus de 200 œufs furent pondus en quelques tas sur le grillage. Arrivées au stade L4, la quasi-totalité des chenilles fût relâchée dans divers ronciers.

Cette fois encore, je souhaitais conserver quelques chenilles pour l'hivernation. Sept furent placées chacune dans une boîte plastique avec couvercle transparent et papier absorbant. Le tout fut laissé dans un grenier sombre et sec. En janvier, la première chenille, la plus petite, mourut parasitée. La seconde se réveilla fin janvier pour se rendormir en boule. En février, elle perdit la vie à son tour.

En mars, les 5 autres se réveillèrent peu à peu. Je décide alors de les mettre dans la serre humide

non chauffée. Je mis dans chaque boîte un réservoir d'eau. C'est fin mars que la première chenille commença à tisser un tapis sans pouvoir se recouvrir de fils correctement. Peu après, elle se nymphosa avec difficulté : le tégument de la chenille coincé ici et là sur sa chrysalide, un liquide noirâtre s'en dégageant.

Parmi les chenilles restantes, une seule réussit à se nymphoser en absence de cocon. Les autres se réveillèrent, en apparence parfaites, le corps gonflé d'humidité..., mais aussi de champignons ou de bactéries.

Finalement, cette expérience montre bien la difficulté de cet élevage. Garder des chenilles en hivernation n'est pas aisé. Le maintien d'une certaine humidité favorise le développement de diverses maladies à virus, bactéries ou champignons qu'il est difficile de contenir. Il est vrai que l'espace confiné d'une boîte est favorable au développement de ces maladies. Pour éviter ce problème certains éleveurs utilisent la méthode de plein air si bien décrite par Friedrich. Notons que cette seconde méthode nécessite un lieu bien orienté. ■

Pour en savoir plus

- Friedrich E., 1982 – *L'élevage des papillons, espèces européennes* – Éd. Sciences Nat., Venette, p 152.
- Van der Sloot A., 1998 – *Les surprises du forçage des chenilles* – Insectes n°109, Éd. OPIE, pp 21-22
- Portevin G., 1931 – *Histoire naturelle des Coléoptères de France* – Éd. P. Lechevalier, Paris. T. II, 542 p.

L'auteur

Lucas Baliteau
2, chemin de Bourbelaine
49500 Nyoiseau